



ARTICLE

Consortium d'animation sur la persévérance et la réussite en enseignement supérieur



Échouer à son 1er cours de philosophie et le reprendre au laboratoire d'informatique, une formule pédagogique différente

Luc Desautels

Professeur de philosophie
Cégep de Lanaudière à L'Assomption

À l'intention des étudiants ayant échoué à leur premier cours de philosophie (340-103 *Philosophie et rationalité*) au collégial, j'offre de reprendre le cours en mode de *complément*, à la session d'hiver, dans une formule pédagogique dont les traits caractéristiques peuvent se présenter ainsi :



- Révision accélérée et test formatifs informatisés, jusqu'à la mi-session. Aucun manuel et peu d'enseignement magistral. Utilisation intensive des TICs : DECclic, recherches Internet, notes de cours et rédaction à même la suite Office, toutes les rencontres se déroulant au laboratoire d'informatique.
- Sortie continue des étudiants dès l'atteinte des standards, i.e. ils cessent de venir en classe après réussite de l'examen de mi-session et remise d'une dissertation satisfaisante. Tutorat et suivi individualisé en vue de la production de cette dissertation.
- Reprise de l'examen et/ou réédition de la dissertation, si nécessaire, jusqu'à l'atteinte des standards.

L'origine du projet

Depuis plusieurs années déjà, je m'intéresse au courant de la qualité totale en éducation et particulièrement au concept de l'«école qualité» tel que promu par le psychiatre américain William Glasser¹. Trois principes mis de l'avant par Glasser, m'intéressent particulièrement :

1. En toute activité, mettre l'accent sur la qualité, i.e. sur ce qui est utile, durable, ce qui fait du bien, ce qui répond aux besoins et qui peut toujours être amélioré.
2. Éliminer la coercition sous toutes ses formes, adopter plutôt le leadership. Personne ne donnera le meilleur de lui-même sous la contrainte et il vaut mieux montrer en faisant *avec* eux plutôt que de leur *dire* quoi faire.
3. Pratiquer l'auto-évaluation plutôt que l'inspection après coup. Seul le sujet lui-même peut *décider* d'améliorer sa prestation et lui seul *sait* s'il a vraiment agi à la hauteur de son potentiel à ce moment-là. L'évaluation formative et l'expertise du professeur le guident dans cette entreprise.

Le projet rapporté ci-dessous est inspiré par cette approche. Il s'agit en fait d'une formule pédagogique susceptible de contrer les effets démotivants d'un échec au premier cours de

philosophie. L'approche traditionnelle veut que l'étudiant qui a échoué se voie forcé de refaire tout le parcours qu'il vient à peine de terminer, sans que l'on tienne compte des acquis de ses premières expériences en philosophie ²; de plus, cette reprise s'inscrit à son relevé de notes de façon permanente ³. Il se voit obligé de subir la redite à peu près intégrale du premier cours. La nouvelle formule pédagogique préconisée semble motiver les étudiants à réussir le premier cours de philosophie. J'invite les lecteurs à en juger par eux-mêmes...

La formule pédagogique mise au point

Les groupes sont formés d'étudiants qui ont échoué à leur premier cours de philosophie, le 340-103 *Philosophie et rationalité* ⁴, à condition que cet échec n'ait pas été causé par une infraction à la *Politique des absences* en vigueur dans notre établissement ⁵, et que ces étudiants **consentent** à le reprendre à l'intérieur d'une formule pédagogique différente plutôt que d'être insérés dans des groupes d'étudiants qui en sont à leur première inscription à ce cours. Idéalement, la taille des groupes est limitée. En pratique, la taille moyenne des six groupes qui m'ont été confiés depuis la session d'hiver 2000, fut de 20 étudiants. Les quatre heures hebdomadaires du cours sont réparties en deux rencontres de 120 minutes, au laboratoire d'informatique ⁶. Les étudiants travaillent à partir du matériel qu'ils ont déjà entre les mains suite à leur premier cours (manuel, notes de cours, travaux), des quiz formatifs que l'enseignant a créé pour permettre l'auto-évaluation de la compétence et de ses éléments, ainsi que des ressources disponibles sur Internet. La plateforme d'enseignement DECclic est utilisée comme support principal de toutes les activités. Aucune connaissance préalable de l'informatique n'est cependant requise.

Après avoir rappelé la compétence à atteindre, telle que présentée dans le plan de cours, les étudiants s'emploient avec l'enseignant à établir le diagnostic de la situation qui les a conduit à devoir se reprendre. Ils devront fournir les preuves qu'ils atteignent les standards prévus au plan de cours ⁷. Ces preuves sont au nombre de deux : réussir l'examen sommatif de mi-session et produire une dissertation. Avant de se présenter à l'examen sommatif, les étudiants doivent réussir, sans faute et en un seul essai chacun des trois tests formatifs construits avec le logiciel *Netquiz*. Chaque test vise l'un des éléments de compétence du devis ministériel : distinguer la philosophie des autres discours sur la réalité, présenter la contribution de philosophes de la tradition gréco-latine au traitement de questions et produire une argumentation sur une question philosophique. Ces quiz permettent à chaque élève de vérifier par lui-même son niveau de maîtrise par des questions à choix multiples, des associations, des mises en ordre ou des phrases à compléter. Les items, ainsi que les rétroactions substantielles qui sont générées automatiquement par les différentes possibilités de réponses, constituent le dépôt commun de connaissances à cerner : par mode copier-coller les étudiants en extraient des éléments de contenu qu'ils reportent dans des tableaux ou des organigrammes⁸ créés avec Word et dont les matrices sont fournies par le professeur. Ce travail individuel précède les capsules d'exposés informels dans lesquelles le professeur et les participants commentent, questionnent ou expliquent les informations. Six ou sept semaines de travail au laboratoire sont nécessaires pour couvrir cette première étape.

Parallèlement, les étudiants travaillent leur dissertation : à partir du texte qu'ils avaient déjà soumis dans le cours initial, ils procèdent à la rédaction d'une version améliorée de la dissertation. Les étudiants semblent peu travailler en dehors des périodes de rencontres hebdomadaires, même si une remise rapide du texte pourrait les exempter de la présence au cours ⁹. Ils semblent préférer travailler en la présence du professeur, faisant souvent appel à un conseil, sollicitant la lecture d'un segment de leur texte, recherchant des exemples avec un collègue, partageant des informations ou se documentant sur Internet. Seule une minorité d'entre eux déposent leur texte avant l'échéance de la remise initiale, située habituellement à la 10^e semaine de la session. L'utilisation d'une grille d'auto-évaluation¹⁰ distribuée, en même temps que les consignes relatives à la dissertation, assure, règle

générale, que cette dissertation atteigne les standards du cours : elle agit tout à la fois comme liste de vérification (*check list*) et comme liste de descripteurs de qualité.

Dans cette formule, le rôle de l'enseignant consiste essentiellement à instaurer un climat de travail favorable, à fournir les clarifications et, surtout, à soutenir la démarche des étudiants. De plus, l'enseignant s'assure que tous les étudiants puissent utiliser convenablement les outils informatiques qui sont mis à leur disposition ¹¹.

L'évaluation de la formule et les résultats

Le **tableau 1** livre quelques statistiques descriptives au sujet des résultats scolaires des élèves soumis à cette formule.

Tableau 1
Taille des groupes, notes finales et nombre d'échecs

Session	Nombre d'inscrits	Moyenne des notes finales	Écartype	Nombre d'échecs
Hiver 2000	14	69	13,9	1
Hiver 2001	18	71	7,5	0
Hiver 2002	18	70	16	2
Hiver 2003	27	69	9,7	1
Hiver 2004	25	70	10,7	3
Hiver 2005	19	68	11,7	3
Moyenne groupe /	20	70	11,6	1,6

Comme les lecteurs peuvent le constater, la grande majorité des 121 étudiants soumis à cette formule pédagogique ont réussi à ce cours. Peut-on présumer que cette réussite au premier cours de philosophie a été suivie par la réussite aux autres cours de cette discipline? Qu'advient-il des étudiants qui ont échoué à leur premier cours, mais qui l'ont repris dans des groupes réguliers? L'évaluation institutionnelle de cette formule, prévue en 2005-2006 au plan de travail de la direction des études du cégep, pourra sans doute jeter davantage de lumière sur ces questions.

Le **tableau 2** montre le point de vue des étudiants à l'égard des objectifs du cours, de la méthodologie employée et de l'enseignant, point de vue recueilli à même les réponses qu'ils ont données, hors de ma présence, lors de l'administration du questionnaire standardisé de l'évaluation de l'enseignement en usage dans mon cégep ¹². Ce questionnaire propose 25 énoncés affirmatifs ¹³ à propos desquels, chaque répondant signifie son degré de désaccord ou d'accord ¹⁴. La moyenne des scores obtenus pour chaque rubrique donne une bonne idée de la satisfaction des étudiants à l'égard de ces trois variables du cours, 4 étant le maximum possible.

Tableau 2
La moyenne du degré d'accord des élèves avec les énoncés affirmatifs dans les trois rubriques de l'évaluation de l'enseignement

Session	Les objectifs du cours	La méthodologie employée ¹⁵	L'enseignant
Hiver 2000	3,6	3,6	3,7
Hiver 2001	3,8	3,8	3,8
Hiver 2002	3,8	3,9	3,9
Hiver 2003	3,9	3,8	3,9
Hiver 2004	3,8	3,8	3,8
Hiver 2005	3,9	3,9	3,8
Moyenne / rubrique	3,8	3,8	3,8

Il apparaît donc que les étudiants apprécient l'expérience vécue dans ce cours. En somme, ils réussissent à ce cours et s'en déclarent satisfaits.

Dans un avenir prochain, j'espère être en mesure de traiter les réponses fournies par les étudiants, en début de session, à la question ouverte qui leur demandait les principaux motifs expliquant leur échec au premier cours, en les comparant avec les motifs qu'ils allèguent pour expliquer leur réussite, après cette reprise du cours. Cette comparaison pourrait s'avérer révélatrice... Mais ce sera pour une prochaine recherche!

Références

¹ Cf. William Glasser. *L'école qualité*, Montréal, Éditions Logiques, 1996. 365 pages.

² Même s'ils ont été jugés insuffisants au terme de 60 périodes de cours, ces acquis existent.

³ Idéalement, dans une approche comme celle que j'avance, on devrait plutôt mettre la mention incomplet (IN), au moins provisoirement: le dossier scolaire n'attesterait que de ce qui est maîtrisé plutôt que de ce qui ne l'est pas.

⁴ Parmi les trois cours obligatoires de philosophie au collégial, c'est à celui-ci que les élèves échouent le plus. Comme il ouvre la séquence des trois cours et qu'il leur est en quelque sorte préalable, il importe d'autant plus qu'il se conclue par une expérience positive. En fait, la formule «complément, révision accélérée, amélioration des productions déjà faites et sortie continue dès l'atteinte des standards» pourrait convenir à tout cours qui joue ce rôle d'entrée en matière et de premier d'une séquence, toute discipline confondue.

⁵ Cette politique tolère un maximum de 15% d'absences dans un cours, soit 9 heures dans le cas du 340-103.

⁶ Je mise sur l'impact positif qu'un changement d'environnement de travail peut avoir sur ces étudiants. L'initiation et l'utilisation des outils les plus performants pour la recherche d'informations et pour l'expression de leur pensée (traitement de texte, idéateurs, logiciels de présentation) constituent un ajout de qualité à l'offre de services qui leur est faite: en ce sens, cela pourrait mieux les disposer à donner le meilleur d'eux-mêmes. Toutefois, pour éviter qu'un étudiant «infophobe» ne se sente piégé, le choix leur est donné d'aller dans un groupe régulier.

⁷ Par contre, dès que la preuve est faite, à leur satisfaction et à celle de leur enseignant, ils sont exemptés des rencontres ultérieures. Leur nombre diminue à mesure que l'un ou l'autre conclue sa preuve et l'enseignant a plus de temps à consacrer à ceux qui restent. Un *complément* au 1er cours de philosophie, en sortie continue : voilà qui constitue une offre motivante, non?

⁸ Par exemple, voir les diapositives 10, 11 et 12 de cette présentation: le professeur spécifie la forme du tableau et donne les titres de colonnes et de lignes ou il désigne l'organigramme, puis les élèves remplissent.

⁹ Sortie continue : Examen + dissertation > 60 = seuil de compétence atteint = fin du cours pour cet individu.

¹⁰ La grille apparaît à la diapositive numéro 10 de cette présentation.

¹¹ Des élèves actifs en classe et des professeurs davantage « animateurs » que « discoureurs » augmentent les probabilités d'avoir des élèves intéressés et qui réussissent mieux. Voir Desautels, Luc. « Intérêt des élèves et réussite du cours de philosophie « propre au programme » : d'abord une affaire de pédagogie! », dans *Pédagogie collégiale*, vol. 18, no. 2 (décembre 2004), p. 21 à 26. [Extrait en ligne à : http://www.aqpc.qc.ca/revue/v18/n2_04/parea_p21.php]. Version intégrale du rapport de recherche, *Le cours de philosophie éthique propre au programme au collégial : bilan d'une étude exploratoire, descriptive et évaluative de la situation actuelle*. Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption, Juin 2004, 275 pages. [En ligne à <http://www.cdc.qc.ca/parea>]. Mention au Concours des Prix du ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport 2005.

¹² Quoique que les versions du questionnaire aient évoluées au fil du temps, les 3 rubriques évaluées ont été maintenues dans chaque version.

¹³ Par exemple, le # 5 « Il y a cohérence entre les objectifs du cours et la matière enseignée », le # 8 « Les approches pédagogiques sont adaptées à ce type de cours » ou le # 19 « L'enseignant respecte le rythme du groupe ».

¹⁴ En désaccord = 1, plutôt en désaccord = 2, plutôt en accord = 3, en accord = 4, inapplicable = A, je ne sais pas = B.

¹⁵ Les questions incluses dans cette rubrique visent tout type de méthodologie, peu importe le cours ou le professeur, elles n'ont pas été rédigées dans le but de mesurer l'incidence de la méthodologie particulière à ce cours.

Août 2005